Brouillon rédactionnel 4/8

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Brouillon rédactionnel 4/8, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/3600

Description & analyse

Description

- corrections immédiates à quantité moyenne
- quelques rajouts à la marge importants.

Analyse

- de même que le troisième cahier, il a été rajouté ultérieurement à l'ensemble consituté par cinq cahiers américains
- le contenu concerne la trame de Mokrane
- le quatrième cahier des huit cahiers composant le brouillon du roman.

Auteur de l'analyseResztak, Karolina (28.09.2019)
Contributeur(s)Resztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM_REC_MAN_LECHQUIMO_4
Nature du documentmanuscrit

Collation

- au premier feuillet, inscription imprimée "École communale de", champs partiucliers pour la date, le nom de l'école, etc.
- c'est de cahier-ci que provient la feuille volante rajoutée au premier cahier et comportant l'incipit ce qui suggère que celui-ci a été rajouté au texte premier en même temps que le contenu des troisième et quatrième cahiers.
- cahier des devoirs mensuels, grands carreaux
- seuls huit premiers feuillets rédigés sur 24

Supportcahier d'écolier
État général du documentBon
Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun
Villa C93, Parc Miremont, Air De France
Bouzaréah, Alger
Algérie
Courriel : mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

Informations éditoriales

Publicationédition originale : Feraoun Mouloud, Les Chemins qui montent, Paris : Le Seuil, 1957, coll. "Méditerranée", 222 p.

Présentation

GenreRécit
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Karolina Resztak Notice créée le 28/09/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

que les Ait-Slimane. Ces choses se disaient à la fontaine et même étaient évidentes puisque Ouiza se avait une ~~grande~~ certaine liberté d'allure, ne craignait personne, dans "sa maison", ne supportait personne. De cette indépendance sa mère était apparemment très fière et elle disait à qui voulait l'entendre que Ouiza était bien belle pour Mokrane et que cela lui donnait quelque droit à être un peu gâtée. N'empêche qu'entre elles, elle sermonnait sévèrement sa fille et ne tolerait aucune de ses colères qui pouvaient provoquer répudiation.

Dehbia, comme ~~toutes~~ plantes, avait, dès les premiers jours du mariage, constaté que Ouiza se négligeait. Lorsqu'elle lui a demandé si elle aimait Mokrane, elle s'est même attirée cette réponse :

— Bien sûr que je l'aime. ~~En~~ Voilà une question !

Elles d'en furent ~~presque~~ presque "fâchés". Puis on oublia.

Or depuis le retour d'Amer, le changement était visible. Elle se soignait, Ouiza. Dehbia ~~en devint jalouse et soupçonneuse et commença et~~ sournoisement ne cessait ~~le mot juro~~ — ~~nous verrons jusqu'où ils iront, se dit-elle~~ de la surveiller.

Elles continuèrent de sortir ensemble à la fontaine, Ouiza s'enhardissait jusqu'à venir la chercher :" ~~—~~ Dans l'espoir de tomber sur Amer, pensait Dehbia" — et manifestait pour elle plus d'attachement que par le passé. ~~Elle~~ Dehbia crut même devoir que le jeune homme avait plaisir à les

OBSERVATIONS

Le présent cahier est la propriété de l'élève, mais l'Instituteur en a la garde tant que l'enfant reste à l'école ; il lui est remis définitivement à sa sortie de l'école.

Tout élève qui passe d'une école publique dans une autre doit emporter avec lui ce cahier qui lui sera demandé par l'Instituteur au moment de son arrivée à l'école.

Chaque mois, au moment d'y inscrire le devoir indiqué par le Maître, les cahiers sont distribués aux élèves, puis, aussitôt après, ils sont relevés et serrés soigneusement dans l'armoire-bibliothèque.

Le cahier est paginé ; *sous aucun prétexte,* aucune feuille n'en devra être détachée.

Il pourra y être ajouté, s'il en est besoin, quelques pages intercalaires ou supplémentaires, qui seront également datées et numérotées.

L'élève signera lisiblement en bas de chaque page et datera tous les devoirs sans exception.

L'Instituteur corrigera chacun de ces devoirs et lui donnera une note. Toutes les annotations devront être faites avec une encre ou un crayon de couleur. Elles seront communiquées à l'élève.

L'Inspecteur primaire, lors de l'inspection de la classe, visera les cahiers à la suite du dernier devoir inscrit.

AVIS IMPORTANT

Les dictées contenues dans ce cahier ne doivent *jamais* être des copies de dictées mises au net ; elles doivent être écrites en classe par l'élève sur ce cahier même et rester telles que l'élève les a écrites.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Enfant ! songez encore à ceci : on ne travaille pas pour soi seul dans ce monde, on travaille aussi pour les autres. Les petits enfants eux-mêmes, sans y penser, travaillent pour leur pays. Car les bons écoliers feront les bons citoyens. Si vous employez bien vos jeunes années, si vous profitez sérieusement de tous les moyens d'instruction que la République prend soin d'offrir à tous ses enfants, vous pourrez rendre un jour à la patrie ce que la patrie fait aujourd'hui pour vous. La France a besoin de travailleurs et de gens de bien ; vous serez un de ceux-là si vous vous préparez dès maintenant. Ne perdez donc pas votre temps, vous n'en avez pas le droit ; le paresseux fait du tort à lui-même, sans doute, mais il fait tort surtout à son pays.

Si vous traversez quelque moment de faiblesse et de découragement, enfant, ne vous laissez pas abattre, et, pour reprendre courage, dites-vous tout bas à vous-même : Non, je ne veux pas être un inutile sur la terre, un ingrat envers ma famille, un ingrat envers la France. Je veux travailler, je veux devenir meilleur, non pas seulement parce que c'est **mon intérêt**, mais parce que c'est **mon devoir.**

Tableau des points obtenus à la fin de chaque mois

1re Année	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Totaux
Maximum des points pouvant être obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Points obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

2e Année	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Totaux
Maximum des points pouvant être obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Points obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

L'emploi de ce Tableau est facultatif

Fait en classe et sans secours étranger.

Fini le.....19.....

Signature de l'élève .....

Note et visa de l'Institut.....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Mais à quoi servent les prières lorsqu'un destin malheureux s'attache à vous dès la naissance ?

laver son honneur; un Ait Slimane tue Amer, le fils, pour Aïza n'ait Hamouche. C'était écrit, ~~[illegible]~~ C'était écrit. Tu n'y peux rien, tu n'y peux rien!

Cependant, Dehbia continuait de serrer les papiers. Ses seins se durcirent peu à peu. Il lui sembla qu'Amer s'était glissé près d'elle, tout souriant. Il penchait son visage ouvrait ses bras... souriant, elle reconnut le regard perçant de Mokrane, le regard plein de désir et le sourire cruel de sa grande bouche. Elle se mordit les lèvres. Non! c'était lui qui la mordait. Elle se desserra ~~serra plus fort~~ ses bras croisés sur sa poitrine, se sentit faible et lourde et ~~fut prise par~~ comme qu'une interminable vague qui l'enveloppait toute entière, la berçait, l'engourdissait, l'emportait tout doucement. Elle se laissa partir...

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un jour blafard avait dissipé les ténèbres. Elle avait un creux dans l'estomac et éprouvait ~~eut~~ une envie folle de manger. Sa mère, prévenante, lui tendait déjà la grande tasse de café fumant, parfumé, appétissant. Elle prit la tasse ~~dans ses~~ des deux mains et fixa tendrement de ses grands yeux, le visage souriant de sa mère.

— Elle aura toutes les clés et sera maîtresse de maison, le président est riche + ~~mia propose le président~~ ~~Songeait Melha~~ ~~se rappela Melha~~. songea Melha.

Mokrane venait de la précipiter dans le gouffre et elle s'en rendait compte un peu tard. Il ne lui restait plus qu'à le maudire ~~tout en rach~~ et à pleurer. Alors, elle songea tristement ~~songea~~ à Amer et une prière fervente monta de son cœur meurtri... ~~Helas, le Dieu qui semblait vouloir l'épargner, la trahissait à son tour.~~

Laisse un espace

~~Elle ne lui laisse que des [illegible] anonymes~~

« Ce n'est pas sûr que tu lui diras ... » avait proféré Mokrane. Elle s'en souvient parfaitement. Aussi bien, elle ne lui dira jamais rien ~~à Amer~~. Plus rien! Tandis que Mokrane n'avait pas attendu la mort de son ennemi pour reprendre Ouiza ~~pour~~ afin d'étouffer le scandale et plus tard de détourner les soupçons: il avait donc tout prévu. Et cette nuit atroce qu'elle passe à veiller, il est couché, lui, à côté de sa femme. Il doit dormir tranquille, l'honneur désormais sauf, la conscience en paix.

Dehbia tâtonna dans l'obscurité sur la caisse et réussit à saisir le journal d'Amer, le paquet de papier qu'elle avait enveloppé dans son foulard avant de se coucher. Elle le porta à ses lèvres, le baisa longuement, fiévreusement puis s'allongea une fois encore. Elle tint le paquet serré contre sa poitrine et voilà que, dans l'ombre, les trois fantômes se ranimèrent. Elle eut beau fermer les yeux, ils étaient là ~~dans l'ombre~~ tout près, maintenant au lieu d'une, elle voyait ~~leur~~ danser trois paires d'étoiles qui lançaient des flèches dans son crâne.

Et Ouiza lui disait :

— Les Ait-Hamouche, ma fille, portent malheur aux Ait-Larbi. Un Ait-Hammouche a tué Amer, le père, pour

résistance? Ont ils gardé le mustrome ou bien ont ils échangé des propos? Elle ne saurait le dire. Elle se souvient pourtant qu'à un moment donné elle eut envie de le mordre comme elle l'avait toujours souhaité mais qu'elle se contenta de lui ~~pos~~ mettre les mains sur les épaules et de poser sa tête sur la poitrine de Mokrane.

Ce fut aussi dans une demi inconscience qu'elle l'entendit lui parler avec précipitation et colère tandis qu'à travers ses longs cils qui pouvaient à peine se soulever, elle voyait son ~~sourcil~~ sourire méchant, son visage noir et brillant de sueur.

— Ecoute, Dehbia, disait il en la secouant, ~~cet homme~~ m'a ~~pris~~ retiens ~~ce que~~ bien tout ceci! m'ai pris cet homme, il m'a pris méchamment mon honneur. ~~Cela n'est sûr~~ maintenant il ~~il~~ va te prendre, toi que j'aime il va t'épouser. C'est fini. Il ne me laissera rien. Il m'arrachera le cœur et les entrailles, il me videra, entends-tu? Ecoute, pour l'honneur, tu lui diras que c'est fait: Je me suis vengé. Et Oriza, je lui pardonne: elle ne le regardera plus.

Il se mit à ricaner:

— Pour le reste, ah! oui, tu ~~liras~~ lui diras, n'oublie pas. Mais ce n'est pas sûr que tu lui diras. Je suis Mokrane, moi. Mokrane N'ait Slimane. Il ne me connaît pas encore.

Il s'en alla sans ~~un seul~~ se retourner, ~~la tête~~. De grosses larmes se mirent à couler interminables des yeux de Dehbia maintenant grands ouverts tandis que des élancements douloureux lui parcouraient le ventre. Il la laissa affaissée et abîmée:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

: les amoureux ~~était~~ avaient été surpris par Mokrane. Son dépit devint de l'affolement.

×

× ×

Dehbia compta les cruches vides qui attendaient dans la Courette : il y en avait une douzaine.

— Mon tour ne viendra pas de sitôt. Je remonte à la maison décida-t-elle. Je redescendrai dans une heure.

Elle n'avait nulle envie de rire et de s'amuser avec celles qui étaient là, insouciantes et ennuyeuses. Elle plaça son amphore dans un coin, sous les ronces et s'en alla.

Comme elle débouchait du sentier sur la route, elle vit Mokrane, debout derrière le grand frêne, qui regardait précisément dans sa direction. Son coeur se mit à battre très vite et son sang remonta au visage.

— Mon Dieu, songea-t-elle, quelle ~~rencontre~~ surprise ! Pauvre garçon, je vais lui sourire aujourd'hui, il fait pitié.

Elle avança, il vint à sa rencontre. Dehbia peut se nouveau imaginer la scène. Elle se souvient des moindres détails. Ils arrivèrent en même temps à la barrière, levèrent les yeux en même temps et restèrent quelques instants face à face également fascinés, l'un par l'autre. Après, tout devient confus dans sa mémoire. L'a-t-il prise par la main pour l'entraîner vers le Gourbi ? L'a-t-elle suivi sans

se retrouver avec Ouiza et d'avoir en face d'elles Amirouche pour que de nouveau elle fût atterrée et s'avouât vaincue.

Un jour qu'elles se ~~trouvaient~~ trouvaient toutes deux dans la courette de la fontaine, Ouiza, qui rêvait depuis un instant, s'approcha de Dehbia, et la serra doucement par la taille, puis elle lui dit toujours rêvant et d'une voix sourde :

— Ecoute, ma soeur, je sais qu'il te choisira. Pour moi, c'est trop tard. Mais je jure qu'auparavant il m'aura serrée comme ceci.

— Je n'en ai pas besoin, lui répliqua Dehbia, en la repoussant brutalement. Laisse-moi.

Elles revinrent à la maison silencieuse et ne sortirent plus ensemble à la fontaine.

La même semaine, Ouiza fut renvoyée chez ses parents ainsi que le relate Amer dans son journal. Bien que rien ne transpirât du côté des Ait Hlimane qui étaient très discrets sur leurs affaires, tout le monde sût au village que Mokrane était un jaloux qui maltraitait sa femme, simplement parce qu'elle était belle, et qu'elle ne l'aimait pas, et que dans ces conditions il valait mieux se séparer. On allait même jusqu'à prédire que, peut-être, Amirouche la prendrait pour femme si toutefois, ainsi que le voulait le code kabyle, Mokrane consentait à la lâcher.

Pour Dehbia, il ne subsista plus aucun doute : ~~ils ont~~ avaient

Amirouche et Madame s'en défendirent farouchement mais

rencontres de compagnie. Cependant elles évitaient d'un commun accord de parler de lui. Oriza simulait l'indifférence mais chaque fois que Dehbia surprenait les regards qu'ils échangeaient ~~elle lançait~~ à Amer, elle en devenait malade.

Tantôt elle interceptait un geste de l'un auquel l'autre répondait clairement, tantôt c'étaient ~~ils échangeaient~~ des sourires fugitifs, imperceptibles, après quoi, toujours, Oriza s'épanouissait, devenait loquace, heureuse tandis que Dehbia se renfrognait.

Lorsqu'elles restaient ~~longtemps~~ quelques jours sans se voir, son inquiétude venait de ce qu'elle les imaginait ~~l'un~~ ensemble, heureux enfin, loin d'elle et contre elle, peut-être se moquant de cette folle enfant qui voulait contrarier leur ~~amoureux~~ penchant, les empêcher de s'aimer. C'était de la folie, en effet, parce que, à d'autres moments, elle allait même jusqu'à douter que la plus petite intrigue se fût nouée entre eux. Alors elle devenait optimiste, Amer lui apparaissait comme quelqu'un qui était au dessus de ces petits malpropretés et Oriza une excellente camarade, ~~peut-être~~ sans doute mal mariée, mais honnête. Honnête malgré ~~son~~ air un peu audacieux. Quand elle raisonnait ainsi, elle prenait la résolution d'être audacieuse, elle aussi, plus explicite avec Amer au point qu'enfin il comprendrait. Mais il lui suffisait de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

N° .....

Chemin H

CAHIER SPÉCIAL
DE
DEVOIRS MENSUELS

CONFORME AU MODELE PRESCRIT

par la

Circulaire du Ministre de l'Instruction publique

COURS MOYEN

Nom et prénoms de l'Elève : .....

Date de naissance : .....

Entré à l'Ecole, le .....

Sorti de l'Ecole, le .....

N. B. — Ce cahier est destiné à recevoir les devoirs mensuels pendant la durée complète du **Cours Moyen**

48

PAGES

ARRETÉ MINISTÉRIEL
DU 18 JANVIER 1887

Chaque élève, à son entrée à l'école, recevra un cahier spécial qu'il devra conserver pendant toute la durée de sa scolarité.

Le premier devoir de chaque mois, dans chaque ordre d'études, sera fait sur ce cahier par l'élève, en classe et sans secours étranger, de telle sorte que l'ensemble de ces devoirs permette de suivre la série des exercices et d'apprécier les progrès de l'élève, d'année en année. Ce cahier restera déposé à l'école.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

discrètes et les signes qu'ils échangeaient subtils, rien ne lui échappait. Et cette chasse qu'elle leur faisait donnait sont ils ne se doutaient ni l'un ni l'autre la passionnait et la tourmentait à la fois. C'était aussi le secret de son cœur, qu'elle cachait farouchement à sa mère comme une maladie honteuse mais elle aimait sa maladie et quand il lui arrivait de pleurer, c'était des larmes de joie amère.

Elle remarqua dès les premiers jours que Oriza soignait sa toilette. Quand elle la voyait changer de robe, ~~on~~ se mettre de l'antimoine ~~du Kohol~~ aux yeux ou de l'écorce de noyer aux lèvres, elle pensait : « ~~C'est pour Amer.~~

— C'est pour Amer. Pas pour Mokrane. Mokrane ne compte pas. Il n'a jamais compté.

Alors elle prenait Mokrane en pitié et souhaitait de le croiser sur la route pour le regarder avec sympathie. Plusieurs occasions se présentèrent mais Mokrane l'évitait avec une ostentation insultante et elle se détourna de lui.

Oriza ne lui avait jamais fait de confidences précises, n'avait jamais avoué montré sa déception à personne. Néanmoins toutes ses amies savaient qu'elle avait été déçue par son mari, ses beaux-parents, tous les Ait Slimane. Elle était peut-être malheureuse, elle ne le montrait pas. Elle supportait parce que sa mère lui avait dit de supporter et son père estimait qu'elle ne pourrait jamais trouver mieux

forme qu'elle verrait se développer, elle n'en doutait pas, — depuis longtemps déjà, avant son départ en France. Car Ouiza était ~~grande~~ petite voici quatre ans Ouiza n'avait plus rien d'une enfant et lui était un homme. Il y avait quatre ans, Dehbia était loin et Ouiza venait librement chez Madame, — Kamouma N'ait Hamouche, Ouiza N'ait Hamouche, tante et nièce! Des parents, et Madame aussi, par conséquent.

Naguère, elle s'en souvient, quand Madame et Ahmed étaient en si bons termes, et préjugaient cette union au grand jour, personne ne s'étonnait de voir passer Ouiza. ~~Et~~ Et quand elle passait pour aller chez Madame, ~~au passage~~, elle saluait ~~Dehbia~~ Dehbia gentiment ~~et~~ qui l'accueillait de bon cœur au point qu'elles devinrent inséparables.

Puisqu'il en était ainsi, elle n'avait aucune raison d'en vouloir à Ouiza. ~~Alors~~ C'était à Amar qu'elle en voulait. Amar avait tout de suite adopté avec elle une attitude qui l'exaspérait. Il lui souriait d'un air supérieur, lui tirait parfois ~~son~~ l'oreille ou bien lui pinçait la joue. Il aurait pu lui donner une fessée! Il avait une façon de lui parler qui ne lui plaisait pas aussi: il ~~faisait~~ tendait de voix grosse et désagréable comme s'il lui refusait de discuter ses avis ou ses conseils: « Dehbia, allons vite, fais ceci... Dehbia, veux-tu faire cela ~~vite~~ maman!... » Oui, sous les ~~façons~~ manières elle sentait beaucoup d'affection: ~~mais~~ elle se révoltait qu'il la prît pour une gamine ~~alors~~ alors qu'elle était plus grande que Ouiza.

— Mais voilà, se dit-elle, Ouiza est femme! Il sait qu'avec elle il peut aller loin.

Elle se mit à les espionner: les rencontres avaient beau se faire

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Tout a commencé ce jour-là, quand Ouiza lui pinça le bras, juste après avoir dépassé Amer pour lui murmurer

— Mon Dieu, un astre, hein, ma sœur! Tu vois que je ne m'exagère.

Ouiza était bouleversée et Dehbia eut peur de Ouiza. Une peur folle. Elle pensa que sa copine était devenue un monstre dangereux contre qui personne ne pourrait jamais lutter. Et tandis qu'elle était prise de panique l'autre ajoutait :

— Que Dieu maudisse mes parents!... Ils auraient pu attendre et j'aurais été heureuse.

— Maintenant, se disait Dehbia, elle va se mettre à lui sourire. Elle est irrésistible, elle y connaît, et lui ne demandera que ça.

Elle avait peur de Ouiza qui était belle et audacieuse, qui avait de la famille, qui était riche. Le fait qu'il y avait Mokrane ne changeait rien! Un infaillible instinct l'avertissait dès la première minute que Ouiza irait au devant d'Amer, ne reculerait pas devant le scandale. Et dès cette minute, elle commença d'être jalouse. Alors ce fut pour elle, la torture. Le début de la torture. Trois cela dura des semaines interminables. Que pouvait-elle faire contre sa rivale? Et lui, qu'en pensait-il? Qu'elle était en train de souffrir?

D'avance, elle se croyait écartée, éliminée par Ouiza. Elle n'aimait pas Amer mais et elle en souffrit d'abord dans son orgueil. Sous le calme, elle se disait qu'il connaissait Ouiza depuis longtemps, qu'ils avaient peut être ébauché leur roman, ce roman qui allait prendre

les yeux pour éloigner les fantômes. Elle veut rester bien éveillée pour expliquer tout à Amer qui se tient là, près de la Caisse, écoutant sagement son amie. Amer qui ne lui fait pas peur et qu'elle a hâte de rejoindre.

Il arriva de France au moment des figues fraîches. Quelques ~~mois~~ semaines seulement après le mariage de Oriza. Elle l'attendait avec impatience. Toutes les filles l'attendaient parce qu'il était beau et qu'il aimait les voir passer ~~les filles~~. Mais déjà, il était un peu à elle; sur les autres, elle s'arrogeait ~~une certaine~~ des droits de priorité que bien des choses pouvaient raisonnablement expliquer : elle était belle, disponible, chrétienne, une cousine et puis, en dehors d'Amer, ~~qui s'intéresser~~ le fils de Madame, une française, qui s'intéresserait pourrait elle toucher? Toutes les autres devraient par conséquent s'effacer, lui reconnaître ses droits, lui laisser sa chance. Tout cela mijotait dans sa cervelle et elle ~~sentait que~~ tacitement sa mère l'approuvait et espérait comme elle.

cherchait des occasions pour la faire travailler et que, pour cette année, il lui avait confié une partie de ses olivettes. X

La première fois qu'elle le rencontra dehors, ~~avait un groupe de~~ avec ses compagnes habituelles c'était au retour de la fontaine, au cimetière de Tazrout qui était un lieu aéré et agréable où ~~quelques~~ les jeunes gens aimaient venir bavarder au grand scandale des vieux. Là, elle le trouvèrent un après-midi, installé sur les dalles d'une tombe ~~causant~~ ~~ses~~ près de la route. Il n'était pas seul mais toutes ne virent que lui et le mangèrent des yeux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

— Elle est dure aussi, pour les pauvres.

— Ton devoir est de la calmer, de la raisonner. Tu es une femme Melha, tu comprends, toi !

Eh ! c'était facile de le comprendre. Il n'avait pas besoin d'insister. Nous verrons, se dit-elle, avant de s'endormir, la vie est longue en effet.

— Non, songeait de son côté, Zehra, les hommes ne sont pas tous les mêmes. Les femmes non plus. Ma mère n'a jamais connu l'amour, le véritable, le mien. De quoi se mêle-t-elle alors ?

Mais ~~leur~~ son amour est-il vraiment parfait ? Pourquoi se trouve-t-elle ~~alors~~ donc devant un désastre si complet ? Dans son journal Amer n'a parlé que leur accord qui est total. Bon, il n'y a rien à y ajouter. Or le malentendu se situe au début, tout à fait au début. ~~A qui s'en prendre à présent.~~ Si elle est coupable, les autres le sont-ils moins qu'elle-même ? Mokrane, Oliza, Amer, ~~elle-même~~, tous les ~~quatre~~ trois, sont là dans l'ombre comme des fantômes bien décidés à la torturer. Ils viennent l'un derrière l'autre, s'en vont, reviennent tous à la fois, se mêlent, se confondent, l'empêchent de voir clair en elle-même, essaient tour à tour de se justifier, ~~parlent~~ tiennent en même temps des propos ~~incompréhensibles~~ incohérents qui se terminent par des hochements de têtes et des ricanements sinistres. Elle se met de nouveau sur son séant, et se frotte

cherch
occasio
faire
et que,
année,
avait
partie
olive

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

IX

— Les hommes sont tous pareils, avait dit Melka à sa fille avant de s'endormir.

Amer était mort mais il y avait tous les autres. Elle n'avait jamais compté sur lui ni sur Madame. Pourtant elle fut la seule à s'être ~~dépensée~~ occupée de l'enterrement et maintenant qu'elle se sentait toute courbue, brisée de fatigue, elle ne pouvait plus veiller à côté de sa fille. Pas même lui prodiguer ses consolations qui d'ailleurs énervaient visiblement Dehbia. Alors elle se tut et ne bougea plus, attendant le sommeil qui venait déjà pesant comme une lourde charge de bois. Cependant, avant de s'endormir tout à fait, ce fut sur l'image du Président qu'elle s'attarda. Un visage plus sérieux que jamais dont les yeux ~~se posaient~~ fixaient obstinément les siens, pour lui confirmer son désir et lui renouveler son offre ~~voulaient y faire entrer son vœu, son désir, son souhait~~.

— Tu t'es bien ~~dépassée~~ dérangée aujourd'hui pour ce pauvre garçon, lui avait-il dit. Je t'ai observée depuis le matin : tu es admirable.

— Que veux-tu, il le faut bien. J'étais un peu sa mère. Depuis la mort de Madame...

— Oui, je sais. Ta fille n'a pas de chance. Elle va souffrir beaucoup.

— Atrocement. Elle ne pourra jamais s'en remettre.

— La vie est longue, Melka.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

Nom

de l'Institut .....

.....

Nom de l'Élève

.....

Né le .....

Entré à l'École

le .....

.....Classe

.....Division

Notes et Observations

ECOLE COMMUNALE

d .....

Cours Moyen

DATE

Jour, mois, année

.....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf

TABLEAU DES DEVOIRS MENSUELS

COURS MOYEN

Première Année	Deuxième Année
1° Écriture	Ecriture.
2° Langue française	Langue française.
3° Calcul	Calcul.
4° Exercices de composition française.....	Exercices de composition française.
5° Dessin, histoire, géographie, morale, instruction civique, éléments de sciences physiques et naturelles, *alternativement* (1).	Dessin, histoire, géographie, morale, instruction civique, éléments de sciences physiques et naturelles, *alternativement*.

(1) Dans les deux divisions du Cours moyen on fera, chaque quinzaine, en plus du devoir ordinaire, l'un des devoirs inscrits au numéro 5.

RECOMMANDATIONS

adressées à l'élève qui reçoit le présent cahier

Enfant !

Ce cahier vous est remis pour être le compagnon et le témoin de vos études durant tout le temps que vous passerez à l'école.

Tous les mois environ, vous y remplirez quelques pages seulement ; vous y écrirez le devoir que l'on vous aura donné à faire ; ce devoir, vous le ferez de votre mieux, en classe, sans vous faire aider de personne, de manière que ce soit bien votre travail, et non pas celui d'un camarade ou d'un maître. Et vous continuerez ainsi jusqu'à votre sortie de l'école, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de treize ans ou jusqu'à ce que vous ayez obtenu le certificat d'études.

A mesure que ce cahier se remplira, vous aurez le plaisir de voir vous-même, en le feuilletant, les progrès que vous aurez faits ; on pourra les mesurer d'un coup d'œil en comparant les dernières pages aux premières ; on verra si vous avez mérité de passer du **cours élémentaire** au **cours moyen**, et de celui-là au **cours supérieur**.

Ces devoirs mensuels, ainsi réunis, ne formeront ensemble qu'un bien petit volume. Cependant, ils seront en quelque sorte le résumé de toute votre enfance, l'histoire sommaire de vos six ou sept années d'études. Vous serez heureux d'emporter ce souvenir de votre école le jour où vous en sortirez pour n'y plus revenir, vous garderez soigneusement ce modeste recueil, qui témoignera devant vous-même et devant tous de ce que vous avez été dans votre jeune âge.

Enfant ! faites en sorte de pouvoir un jour regarder cet abrégé de votre vie scolaire sans avoir à en rougir ! Il n'est pas indispensable pour cela que vous soyez un des premiers élèves de votre classe ; l'avantage de ce cahier c'est précisément qu'il n'a pas pour but de vous comparer avec vos camarades, mais de vous comparer successivement vous-même avec vous-même.

Il ne s'agit pas de montrer si vous êtes plus intelligent, plus habile, plus instruit que tel ou tel autre élève, mais bien de montrer, chaque année, chaque mois, si vous êtes plus habile ou plus instruit que vous ne l'étiez quelque temps auparavant, si vous avez tâché de valoir mieux aujourd'hui qu'hier, si vous tâcherez de valoir mieux encore demain qu'aujourd'hui.

Appliquez-vous, enfant ! Le cahier est là sous vos yeux, encore tout blanc, prêt à recevoir tout ce que vous saurez y mettre de bon, tout ce qui peut vous faire honneur et en même temps plaisir à vos parents et à vos maîtres : de belles pages d'écriture, de bonnes dictées, des devoirs soignés d'histoire, de géographie, de calcul. Appliquez-vous dès les premières pages ; si celles-là sont remplies à votre satisfaction, vous voudrez que les suivantes le soient mieux encore.

Faire toujours des efforts, afin de faire toujours des progrès ; c'est la loi de l'école parce que c'est la loi de la vie ; les hommes y sont soumis tout comme les enfants. Ce cahier vous aidera peut-être à vous la rappeler en vous invitant à vous examiner vous-même fréquemment.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3600?context=pdf